

Olivier Kaepelin

Je suis le temps

Jean-Luc Bichaud invite le spectateur à pénétrer en une « folie » où se fabrique une lente métamorphose. Imaginons ce spectateur y assistant du début à la fin. Sa première sensation sera de passer de la lumière tamisée du sous-bois à une sensation de blancheur faite de fleurs blanches disposées selon des verticales, rythmées par des récipients de liquides colorés auxquels elles s'abreuvent : des encres qui vont transmettre leurs couleurs aux végétaux et la mort, en même temps, pour cause de processus chimiques incompatibles. Ces longs échanges modifieront profondément les sensations du spectateur qui, jour après jour, verra l'espace se colorer entièrement selon la suite des couleurs de l'arc-en-ciel.

Quel sera son premier sentiment ?

Le spectacle d'un pourrissement, d'un empoisonnement lent du vivant, d'une scénographie mortifère depuis le récipient jusqu'à la fleur ?

Je n'en crois rien, c'est du côté de la vie que l'entraîne cette lente contemplation. Par le dispositif proposé, il assiste à la transformation d'un objet de nature périssable en une œuvre faite de couleurs qui se figure dans la quintessence du vivant et de la vibration de la lumière : le spectre de l'arc-en-ciel. Entre les deux mots, le second l'emporte, sans oublier que les spectres, comme nous le savons, ne meurent jamais.

Cette « folie » crée l'utopie d'un regard qui voit, devant lui, l'œuvre se créer, s'emparer des murs de la maison, dans un mouvement où, chaque jour, pousse la peinture. Maison rêvée, maison hantée, papier devenant peu à peu surface picturale inédite où l'encre et les fleurs, s'opposant à la décrépitude, mesurent, comme dans l'œuvre de Roy Adzak, le mouvement de la vie après la mort.

Cette folie porte l'utopie de la transformation de notre rapport au temps car, si notre spectateur pouvait y entrer en pensant « j'ai le temps », il en ressortira en pensant « je suis le temps », un temps vécu non dans l'illusion d'un plan mais dans l'incertitude de l'évolution.

Il arrive que les maisons occupées par les spectres et les âmes mortes aient les influences les plus néfastes sur ceux qui s'y égarent. Certaines maisons : oui mais d'autres : non, comme celles hantées par la couleur, la lumière et le temps retrouvés.